

### III. — ÉCOLOGIE COMPARÉE DE CINQ *DIPLORHOPTRUM* (fig. 10 et 11)

Les biotopes de cinq espèces de *Diplorhoptrum* furent étudiés, suivant des méthodes quantitatives déjà exposées (F. BERNARD, 1958 et 1974), en même temps que ceux des Fourmis plus communes des mêmes stations. Toujours dans des carrés de 10 mètres de côté, on dénombre les plantes et les fourmilières, tout en notant diverses propriétés du milieu (pente, exposition, roches, humus, etc.).

Mais, pour des conclusions valables sur les emplacements optimum d'une espèce, il en faut, au moins, 30 à 60 stations variées, si possible en plusieurs régions de France et à des altitudes diverses. Cette condition est rarement réalisée pour ces minuscules *Myrmicinae* : je n'ai disposé que de 65 localités de *D. banyulensis*, la forme de loin la plus répandue et abondante, et 31 de *D. pygmaeum*, banale mais moins commune. 8 espèces ne sont connues que d'une seule station.

Les données sur ces deux espèces sont les plus solides. Il est possible d'y joindre 3 autres formes, pour les raisons suivantes :

*D. monticola* est déjà connu de 30 localités, dont 10 ont fait l'objet de relevés quantitatifs. Malgré ce petit nombre de données précises, l'écologie de *monticola* apparaît déjà bien distincte de celles des deux *Diplorhoptrum* précédents.

*D. balachowskyi* est fort probablement une endémique de l'île de Port-Cros, car elle n'a été trouvée que dans le milieu si spécial de ce Parc national : forêts de Chênes verts, sombres et humides, avec arbres 2 à 5 fois plus denses que sur le continent voisin. Les 7 stations quantitatives en sont très uniformes, et permettent de définir le biotope, où, par manque de soleil, il y a très peu de plantes basses (40 par carré, ailleurs toujours plus de 400).

Enfin, la forme inédite *D. pilosum* n'est prise, jusqu'ici, qu'aux environs de Levens (Alpes-Maritimes), mais, de tous les *Diplorhoptrum* de Provence continentale, c'est celui qui habite les stations les plus humides, et souvent peu ensoleillées. A l'aide de 4 relevés, nous tentons ici une reconstitution écologique provisoire. Le tableau I ci-après va résumer les différences entre ces 5 Fourmis, puis nous insisterons, avec des schémas comparatifs, sur les facteurs les plus importants. Enfin, les principales Fourmis concurrentes seront signalées.

La figure 10 schématise les densités de plantes favorables, et la figure 11 indique les altitudes extrêmes connues, ainsi que les pentes optimum.

En plus des renseignements du tableau, on va noter ci-dessous, pour chaque espèce, des données sur l'humus, sur la nature des plantes dominantes et des Fourmis concurrentes dans les stations les plus favorables : il y a une forme xérophile : *D. banyulensis*, avantagée par les pentes moyennes ou fortes, exposées au midi. La terre végétale est souvent faible ou nulle, surtout en montagne, ce qui accentue la sécheresse de l'habitat.

Les autres espèces, par comparaison, sont plus ou moins hygrophiles. La pente ne dépasse guère 26°, et n'est que de 4° en moyenne chez *pygmaeum*. L'épaisseur de l'humus va de 10 à 35 mm, sauf pour les stations de Camargue de *pygmaeum* où l'argile nue affleure, mais la densité exceptionnelle des